

Les Asymétries Frontalières : Contribution à la Recherche d'un Concept d'Analyse Géopolitique du Bénin dans le Sous-Bassin Médian Transfrontalier de l'Okpara

[Border Asymmetries: Contribution to the Search for a Concept of Geopolitical Analysis of Benin in the Median Cross-Border Sub-Basin of Okpara]

ONIBOUKOU Alfred ¹, AGBOSSOU K. Euloge ²

¹Agence Béninoise de Gestion Intégrée des Espaces Frontaliers (ABeGIEF)

²Laboratoire d'Hydraulique et de Maîtrise de l'Eau (LHME), Université d'Abomey-Calavi



Résumé – Cette contribution propose d'interroger la géopolitique du Bénin par rapport aux transformations structurelles et dynamiques économiques des espaces transfrontaliers dans le sous-bassin médian de l'Okpara à partir des asymétries frontalières. Le concept d'asymétrie frontalière est placé au centre de l'analyse afin de mettre en lumière la transplantation d'une forte communauté béninoise allochtone sur la rive gauche de l'Okpara en territoire nigérian à des fins d'exploitations agricoles. La méthodologie employée fait appel à des techniques liées au continu comme au discontinu spatial (arbre à problèmes, arbre à objectifs). Par rapport à la colonisation de la rive gauche par les migrants venus en majorité des départements de l'Atacora et de la Donga selon la logique de la transplantation frontalière, 6 477 colons agricoles ont été recensés sur la rive gauche nigériane dans 34 localités. Des 34 localités, 19 dépendent du continuum géographique de la commune de Tchaourou (56%), 9 de celle de Ouèssè (26%) et 6 de celle de Savè (18%). Sont dénombrés 824 chefs de ménage dont 406 dans le continuum géographique de la commune de Tchaourou (49%), 276 pour Ouèssè (34%) et 142 pour Savè (17%). Les migrants sont issus de 14 groupes sociolinguistiques. Ils ne sont pas sécurisés sur les terres qu'ils exploitent. 74% y ont accès par location, 25% par métayage et 1% par achat. En revanche, aucun migrant agricole d'origine nigériane n'est installé sur la rive droite béninoise de l'Okpara à des fins d'exploitations agricoles. Ce déséquilibre et cette inégalité en matière d'occupation des rives de l'hydrosystème-frontière de l'Okpara intégrant les asymétries frontalières ont montré les limites de la géopolitique du Bénin par rapport à celle de son voisin le Nigeria.

Mots Clés – Frontière, Asymétrie Frontalière, Sous-Bassin Médian Transfrontalier De l'Okpara, Analyse Géopolitique.

Abstract – This contribution proposes to question the geopolitics of Benin in relation to structural transformations and economic dynamics of cross-border spaces in the Okpara median sub-basin from border asymmetries. The concept of border asymmetry is placed at the center of the analysis in order to highlight the transplantation of a large non-indigenous Beninese community on the left bank of the Okpara in Nigeria for agricultural purposes. The methodology used uses both continuous and discontinuous techniques (problem tree, objective tree). Compared with the colonization of the left bank by migrants, most of whom came from the departments of Atacora and Donga according to the logic of border transplantation, 6,477 agricultural settlers were recorded on the Nigerian left bank in 34 localities. Of the 34 localities, 19 depend on the geographical continuum of the local government area of Tchaourou (56%), 9 of that of Ouèssè (26%) and 6 that of Savè (18%). There are 824 heads of household including 406 in the geographical continuum of the local government area of Tchaourou (49%), 276 for Ouèssè (34%) and 142 for Savè (17%). Migrants come from 14 sociolinguistic groups.

They are not secure on the lands they exploit. 74% have access by rental, 25% by sharecropping and 1% per purchase. On the other hand, no agricultural migrant of Nigerian origin is settled on the right Benin bank of the Okpara for agricultural purposes. This imbalance and inequality in terms of the occupation of the banks of the Okpara hydrosystem-border integrating border asymmetries have shown the limits of Benin's geopolitics compared to that of its neighbor Nigeria.

Keywords – Border, Border Asymmetry, Okpara Cross-Border Median Sub-Basin, Geopolitical Analysis.

I. INTRODUCTION ET JUSTIFICATION DU SUJET

La frontière est une limite politique articulée à l'exercice de pouvoirs : maîtrise, contrôle, défense, capable de séparer des territoires. Souvent abordée en termes de rupture et de concurrence, la frontière peut sous certaines conditions internationales particulières, devenir un lieu d'échanges créateurs d'innovations, de complémentarités (Renard, 2002). Selon les dynamiques engagées, la frontière engendre des effets spatiaux très différents. Elle est donc à la fois la ligne de séparation, mais aussi l'espace de proximité concerné par la dynamique de la ligne. Une frontière est un lieu privilégié d'affirmation et de reconnaissance de pouvoirs politiques (Raffestin, 1980 ; Groupe frontière, 2004, Renard, 2013).

Le Bénin a hérité de la colonisation française ses frontières, d'une longueur totale de 2011 km environ, avec quatre (4) pays limitrophes : le Togo, le Niger, le Burkina Faso et le Nigeria. Il partage avec le dernier une frontière longue de 773 km (SP-CNF, 2008; MISPC, 2012) dont 135 km environ de section fluviale de l'Okpara. Les espaces frontaliers du Bénin sont de véritables confins où les besoins des populations sont insuffisamment pris en compte dans les priorités de développement nationales. Faute d'une politique cohérente de gestion des frontières jusqu'en 2012, lesdits espaces sont peu attractifs. Pour satisfaire leurs besoins, les populations ont dû développer le réflexe de se tourner vers les pays voisins. C'est le cas de l'espace occupé par le sous-bassin médian transfrontalier de l'Okpara. La rive gauche nigériane du sous-bassin est plus attractive en raison de la disponibilité relative des ressources naturelles notamment les terres agricoles qui attire une forte communauté béninoise qui s'y est implantée depuis plusieurs décennies à des fins d'exploitations agricoles. Aucun agriculteur nigérian n'est installé sur la rive droite béninoise. Cette inégalité d'occupation des deux rives de l'hydrosystème-frontière qui constitue l'objet de cet article a par ailleurs induit des transformations structurelles et des dynamiques économiques au sein de cet espace transfrontalier, ce qui intègre les asymétries frontalières.

Dans le cadre de la présente étude, la colonisation de la rive gauche nigériane par les colons allogènes béninois venus en majorité de l'Atacora et de la Donga intègre les asymétries frontalières vues sous l'angle de Guillot (2009, 2016, 2018). Dans cette optique, l'axe principal retenu est centré sur la question suivante: quelles sont les conditions de vie et de travail des migrants béninois de la rive gauche (territoire nigérian) de l'hydrosystème-frontière de l'Okpara ? Cette préoccupation constitue en même temps l'objectif principal de la recherche qui se veut une contribution à l'analyse de la géopolitique du Bénin dans le sous-bassin médian transfrontalier de l'Okpara.

II. MATERIELS ET METHODES

Le matériel et les documents suivants ont été utilisés : convention franco-britannique du 14 juin 1898 fixant les bornes frontières entre le Dahomey et le Nigeria ; accord franco-britannique de 1906 de délimitation et de démarcation de la frontière Dahomey-Nigeria dans le secteur d'Ilo/Ibo/Borgou ; GPS pour la prise des coordonnées géographiques des localités ; ArcGIS 10.1 pour la spatialisation des données recueillies ; fiches de relevé des données.

L'approche méthodologique est opérationnalisée à travers deux grandes étapes à savoir : la phase de la collecte des données et des informations et celle de leur traitement.

La phase de la collecte a concerné, entre autres, la recherche documentaire, les travaux de terrain, les entretiens (direct et semi-structuré) avec les outils de collecte que sont le questionnaire et le guide d'entretien.

La phase de traitement a consisté, entre autres, à la réalisation des tableaux statistiques, des cartes, à l'appréciation, suivie de la discussion des différents résultats obtenus.

Au plan de l'approche de la méthodologie globale, la recherche a consisté à effectuer (i) des analyses de perception et de représentation, (ii) des analyses de flux, de la dépendance et des interdépendances, (iii) des analyses de saisonnalité des activités économiques, des migrations et des

événements structurants, (iv) des analyses qualitatives et (v) des analyses quantitatives.

Au plan de l'approche thématique, sont pris en compte (i) l'analyse de mode de vie et de sécurisation des migrants béninois transplantés sur la rive gauche (Nigeria) de l'hydrosystème-frontière, (ii) l'analyse des caractéristiques démographiques et socioculturelles des migrants, (iii) l'analyse des dynamiques économiques et des déterminants de l'intégration régionale dans cet espace et (iv) l'analyse de la connectivité territoriale.

Les investigations de terrain se sont déroulées dans les trois (3) communes du Bénin et les trois (3) local governments du Nigeria composant le sous-bassin médian, soit 100% des entités administratives concernées. Les collectivités territoriales, les forces de défense et de sécurité, les chefferies traditionnelles et les populations riveraines ont été rencontrés sur leurs missions et activités dans leurs domaines respectifs. Les migrants ont été enquêtés sur leurs conditions de vie et de travail en territoire nigérian.

La technique de collecte des données est basée sur (i) l'observation directe de l'habitat humain et l'environnement naturel, (ii) les échanges opérés dans les localités de la rivière-frontière de l'Okpara aussi bien avec les Béninois, les Nigériens qu'avec les migrants venus de l'Atacora, de la Donga, du Zou, de l'Aïbori au Bénin, mais aussi avec ceux venus du Niger, du Togo et du Mali, (iii) la conduite des activités économiques, (iv) la réalisation des services collectifs de base par les deux États en vue d'apprécier le niveau et le mode de vie des occupants ainsi que leur degré de vulnérabilité. Elle a été approfondie par « l'arbre à problèmes » et « l'arbre à objectifs ».

Les critères ayant guidé le choix de cette population interviewée sont fondés sur la proximité des lieux de résidence avec la rivière-frontière, le caractère de l'activité menée, la fonction exercée dans le milieu et le statut d'élite local, d'honorabilité coutumière et de notable. De façon particulière, les investigations de terrain se sont déroulées du côté nigérian dans les localités où habitent des Béninois. L'identification des villages, fermes et hameaux situés sur la

rive gauche en territoire nigérian et peuplés de Béninois a été possible grâce à l'implication des élus des communes de Savè, de Ouèssè et de Tchaourou. De même, le recensement des migrants a été également possible grâce à eux.

Au total, trente quatre (34) localités réparties sur l'ensemble des trois local governments ont été recensées sur la rive gauche de l'Okpara en territoire nigérian et ont fait l'objet d'investigation. Plus de la moitié des habitants de la plupart de chacune de ces localités sont Béninois d'après nos enquêtes.

III. RESULTATS

3.1. Présentation du sous-bassin médian transfrontalier de l'Okpara

D'une longueur totale de 200 km environ (Adam et Boko 1983, INFRE, 2003), la rivière Okpara sert de frontière entre le Bénin et le Nigeria dans sa section médiane d'environ 135 km. Il draine un sous-bassin médian transfrontalier. D'une superficie de 4668,1 km² environ, ce sous-bassin médian est situé entre 7°54' et 9°40' de latitude nord et entre 2°36' et 3°20' de longitude est. Son élévation minimale est de 115 m et celle maximale est de 435 m. Son périmètre est de 369,88 Km, sa pente s'élève à 138 % (Atlas, 2006). Il délimite l'espace contigu constituant les territoires transfrontaliers de l'Okpara. Il s'agit des communes de Savè, de Ouèssè (département des Collines) et de Tchaourou (département du Borgou) du côté du Bénin ; les local governments areas (gouvernements locaux) de Iwajowa, de Saki West (Oyo State) et de Baruten (Kwara State) du côté du Nigeria. La plus importante partie du sous-bassin médian transfrontalier se trouve en territoire nigérian faisant de lui une vallée dissymétrique (figure 1). Ce secteur connaît un flux migratoire très impressionnant en dépit de son enclavement et de sa marginalisation et dispose d'importants écosystèmes forestiers (forêts classées et communautaires) et aquatique (la rivière Okpara), ce qui constituent d'enjeux géostratégiques et géopolitiques.

La situation géographique du sous-bassin médian transfrontalier de l'Okpara est illustrée par la figure 1

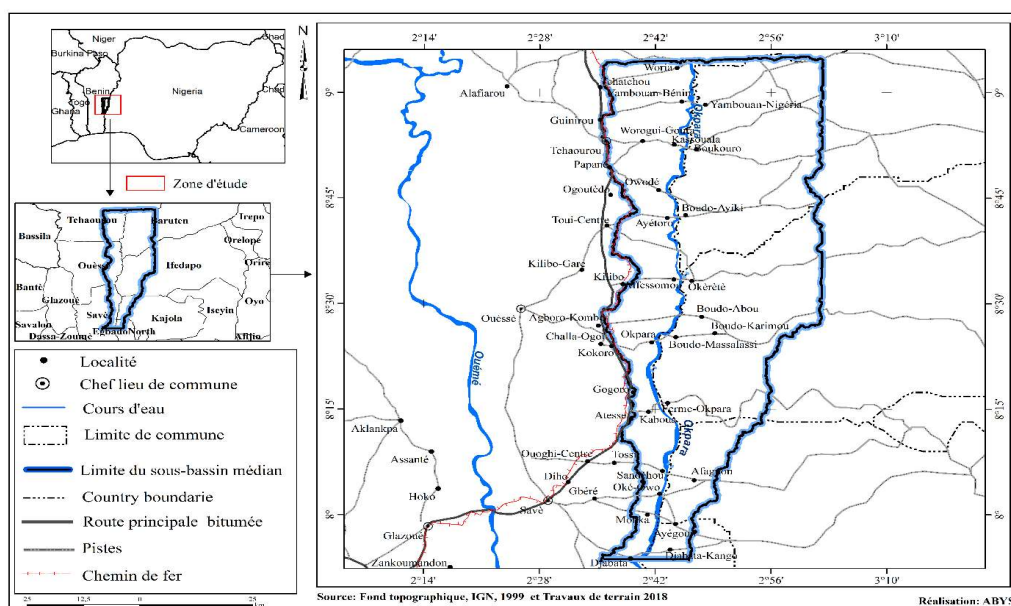


Figure 1: Situation du sous-bassin médian transfrontalier de l'Okpara

3.2. L'implantation des colons agricoles allogènes et la création de fermes béninoises en territoire nigérian

3.2.1. Caractéristiques des communautés béninoises installées sur la rive gauche de la rivière Okpara

Le sous-bassin médian transfrontalier de l'Okpara est occupé par les Béninois et les Nigériens. Mais, la population

béninoise, transplantée sur la rive gauche (Nigeria) à la recherche de terres fertiles et disponibles, est très importante contrairement à celle du Nigeria sur la rive droite au Bénin (occupée en grande partie par les forêts classées de Toui-Kilibo et de Tchaourou). Le recensement effectué en février 2018 a permis d'établir la liste des localités nigérianes où sont basées les communautés béninoises (tableau I).

Tableau I: Point des localités nigérianes recensées abritant les migrants béninois

Communes	Localités nigérianes occupées par les Béninois	Nombre de localités
Savè	Aba-Thomas, Ayégoun, Bido-Boni, Djabata-Kango, Gah Alpha-Bio, Ferme-Okpara.	6
Ouèssè	Adjèkpéayé, Bambé, Boudo-Abou, Boudo-Ayiki, Boudo-Karimou, Boudo-Massalassi, Boudo-Oulé, Okêrêê, Shaki.	9
Tchaourou	Ablanki, Alégourou, Bido-Agbèdè, Biogbérou, Boudo-Baba Sala, Boudo-Déluégué, Boudo-Moukéro, Boudo-Moumouni, Boudo-Sahawa, Boudo-Simoni, Boukouro, Ferme Okpara, Gah-Adamou, Gah-Dama, Gah-Gros, Gah-Inoussa, Gah-Salifou, Tchoutchougou, Yambouan –Nigéria.	19
Total		34

Source : Enquêtes de terrain, février 2018

Du tableau I, on constate de façon globale que les migrants béninois installés sur le territoire nigérian habitent dans plusieurs localités. Ces localités sont situées dans un rayon d'au plus 10 km à l'intérieur du Nigeria à l'exception de Shaki. Les plus nombreuses sont dans une zone relativement proche de l'hydrosystème-frontière. Certaines agglomérations comme Boukouro, Okèrètè, Boudo-Ayiki et Ayégoun ont particulièrement une démographie importante (plus de 6 000 habitants) constituant de gros bourgs. Au regard du recensement effectué, on conclut que ceux qui habitent sur le continuum spatial de la commune de Tchaourou de la rive gauche sont les plus nombreux. Sur trente quatre (34) localités recensées au total, dix neuf (19)

soit 56 % dépendent de cette commune contre neuf (9), soit 26% pour Ouèssè et six (6), soit 18% pour Savè.

Le recensement effectué a permis de dénombrer un total de huit cent vingt quatre (824) chefs de ménage répartis ainsi qu'il suit : quatre cent six (406) chefs de ménage dans le continuum de la commune de Tchaourou, soit 49%, deux cent soixante seize (276) pour la commune de Ouèssè, soit 34% et cent quarante deux (142) pour celle de Savè, soit 17%.

La figure 2 montre leur effectif par continuum géographique communal.

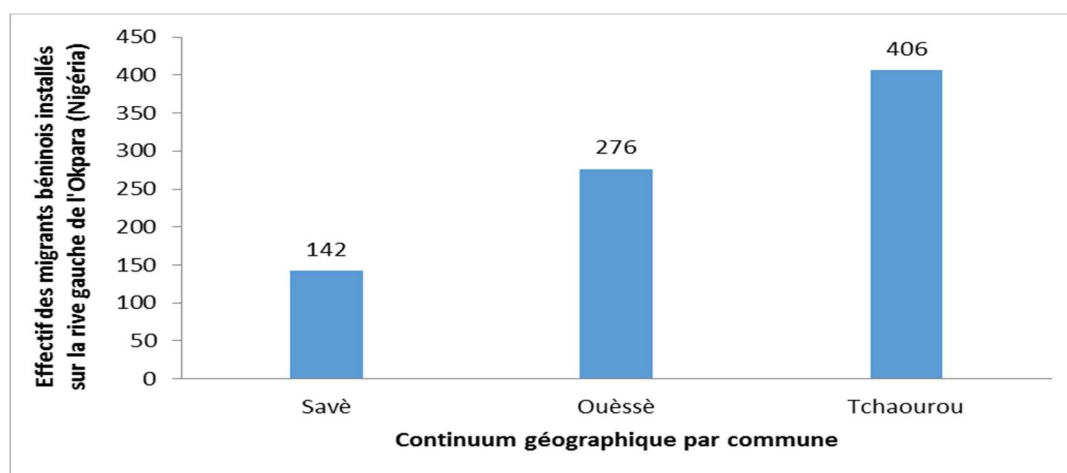


Figure 2 : Répartition des chefs de ménage béninois résidant sur la rive gauche de l'Okpara au Nigeria par continuum géographique communal

Source : Enquêtes de terrain et traitement de données, février 2018

De l'analyse de la figure 2, plusieurs constats se dégagent. Le premier constat est que sur l'ensemble des migrants béninois, chefs de ménage transplantés sur la rive gauche de l'Okpara, près de la moitié réside sur le continuum géographique en face de la commune de Tchaourou dans le Baruten local government Areas au Nigeria. Le deuxième constat indique qu'aucun migrant agricole d'origine nigériane n'est installé sur la rive droite béninoise de l'Okpara à des fins d'exploitation agricole. Les quelques rares résidents nigériens rencontrés sont des Haoussa pêcheurs et des commerçants Yoruba et Ibo qui y vivent de façon temporaire. Ces commerçants sont surtout rencontrés dans les agglomérations à caractères urbains situées le long de la route Savè-Tchaourou. L'accès aux ressources du milieu (terres agricoles notamment), aux marchés (écoulement des produits agricoles) et aux services

collectives de base qui sont d'éléments importants de la géopolitique fait apparaître un déséquilibre en matière d'occupation des rives du cours d'eau de l'Okpara. Ce déséquilibre intègre les asymétries frontalières dans le sous-bassin médian transfrontalier de l'Okpara. Il se dégage de ces constats que vraisemblablement, les exploitants agricoles béninois qui produisent, entre autres, des tubercules (surtout igname) et des céréales (maïs) dépendent du Nigeria dans ce secteur. Ceux-ci appartiennent à plusieurs groupes sociolinguistiques.

3.2.2. Groupes sociolinguistiques des migrants dans le sous-bassin médian de l'Okpara

Les migrants installés dans le secteur médian de l'Okpara et plus précisément sur la rive gauche en territoire nigérian appartiennent à plusieurs groupes

sociolinguistiques. Les enquêtes effectuées dans le milieu ont permis de réaliser la figure 3.

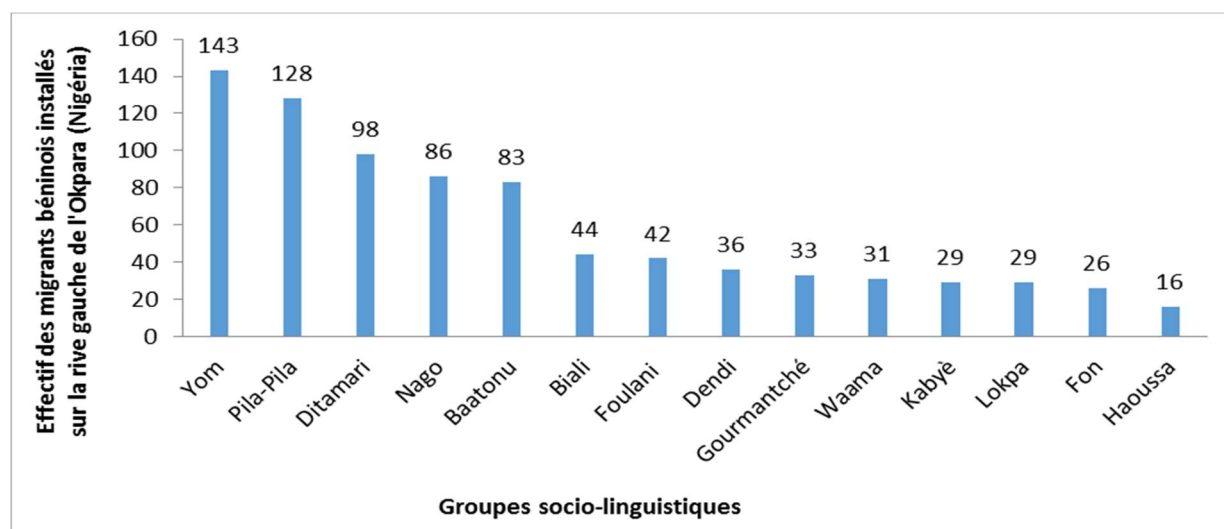


Figure 3: Répartition par groupes socio linguistiques des migrants béninois installés sur la rive gauche del'Okpara

Source : Enquêtes de terrain et traitement de données, février 2018

L'analyse de la figure 3 montre que les migrants appartiennent à plusieurs groupes sociolinguistiques. Les plus nombreux viennent du nord-ouest du Bénin. Ils sont originaires des départements de l'Atacora et de la Donga. Plus précisément, ils proviennent des communes de Tanguiéta, de Matéri, de Djougou, de Boukombé, de Ouaké, de Copargo confrontés aux problèmes de terres agricoles infertiles. Ce sont les Yom, les Pila-Pila et les Ditamari, véritables producteurs agricoles par excellence. Les locaux autochtones, Nago (Tshabè) ou Baatombu, comptent paradoxalement parmi les minorités. Les autres minorités sont des migrants venus principalement du Zou, de l'Alibri, du Borgou et d'autres localités des Collines, mais aussi de l'Atacora et de la Donga (Waama, Kabyè, Lokpa, Biali par exemple). D'autres minorités encore sont venues des pays voisins, du Niger et du Togo (Haoussa, Dendi et Kabyè). Ils se sont installés dans les localités par affinité sociolinguistique.

Au total, en considérant l'effectif global des hommes chefs de ménage (808), celui des enfants (4632), et enfin celui des femmes (1037), l'effectif total a été évalué dans les 34 localités à 6 477 personnes. Cela suppose que la pression de ces migrants sera très forte sur les ressources naturelles

partagées du sous-bassin, l'eau, les ressources ligneuses et les terres agricoles notamment. Celles-ci sont plus disponibles sur la rive gauche en raison de la présence des réserves forestières sur celle droite. Dans un contexte de rapport de force entre les deux États souverains en présence, une démographie forte de 6 477 de nos compatriotes vivant à la lisière de la frontière en territoire nigérian interpelle la géopolitique ainsi que la géostratégie du Bénin. Ces populations cohabitent de façon pacifique malgré leur diversité linguistique, ce qui constitue un atout pour la coopération transfrontalière. Cependant, cette forte communauté de migrants, véritables et braves collons agricoles allogènes, n'est pas sécurisée sur les terres qu'elle exploite. De plus, cette impressionnante démographie est un important paramètre qui montre les limites de la géopolitique du Bénin par rapport à celle du Nigeria.

3.2.3. Mécanisme d'accès à la terre

Tout au long de la rive gauche de l'Okpara en territoire nigérian et selon les résultats des enquêtes, les migrants accèdent à la terre suivant trois (3) modes : la location, le métayage et l'achat. La figure 4 représente les divers modes d'accès au foncier.

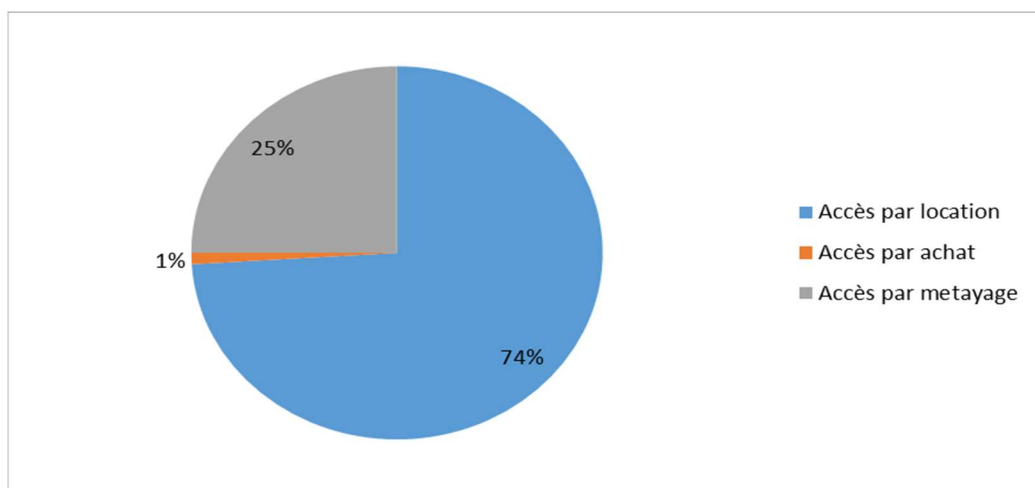


Figure 4 : Modes d'accès à la terre sur la rive gauche de l'Okpara

Source : Enquête de terrain et traitement de données, février 2018

De l'analyse de la figure 4, 610 migrants chefs de ménage sur les 824 (74%) ont loué leurs terres agricoles. Il ressort que la location est le mode d'accès en vigueur dans le secteur d'étude. Il consiste à payer une somme forfaitaire au chef de terre nigérian afin d'exploiter son patrimoine foncier. À cet effet, des contrats sont signés entre ce dernier et les migrants par le biais des intermédiaires autochtones béninois de la rive droite. Les montants de ces contrats varient d'une année à une autre et selon les chefs de terre et les liens qui les unissent aux courtiers. Selon les enquêtes auprès des migrants, ces montants varient entre 4 000 et 6 000 Naïras, soit environ 8 000 et 12000 F CFA par an selon le cours du Naïra en février 2018. Les migrants estiment que ces coûts sont élevés puisqu'en dehors de ces montants contractuels, ils sont contraints à cotiser de l'argent et de vivres pour accueillir les autorités administratives nigérianes en visite dans les localités de la rive gauche. Parfois, les migrants sont contraints à faire des dons vivriers, des bêtes et volailles pour remercier les chefs traditionnels, les rois et les autorités locales nigérianes.

Par ailleurs, les migrants ne sont pas autorisés à faire des plantations pérennes comme l'anacardier (*Anacardium occidentale*). Les premiers occupants migrants qui avaient la chance d'en réaliser sont contraints de les abandonner aux propriétaires terriens nigériens au moment de leur départ définitif vers leurs villages d'origine au Bénin. Si le migrant décide d'y rester définitivement, il peut en bénéficier selon les clauses contractuelles. Selon celles-ci, une clé de répartition des noix de cajou est définie à raison de 2/3 pour le migrant et 1/3 aux propriétaires de terre. Il leur est fait obligation de ne pas céder à titre onéreux leurs plantations

s'ils se décidaient à rentrer définitivement chez eux. Seuls les descendants directs (enfants uniquement) des migrants sont autorisés à hériter des plantations. Ce fait laisse croire vraisemblablement que les migrants ne sont pas sécurisés sur les terres qu'ils exploitent, mieux ils n'ont pas suffisamment de garantie pour fructifier leurs efforts pouvant leur permettre d'opérer des réalisations plus conséquentes. Dans le cas contraire, ces conditions les contraignent à opter pour la nationalité nigériane pour vivre définitivement dans le milieu et jouir des bénéfices de leurs plantations au cours de leur vieillesse.

S'agissant du métayage, il concerne 206 migrants (25%) vivant dans les hameaux ou fermes des agriculteurs autochtones, propriétaires terriens ou non. Un contrat d'exploitation agricole *sus generis* est consenti dans lequel le propriétaire donne à bail un domaine rural pour une durée déterminée contre partage des récoltes. Le métayer migrant s'oblige à payer en nature ou en espèce suivant le contrat préalablement préétabli. Généralement, ce sont les nouveaux migrants n'ayant pas encore la possibilité de bénéficier de la location qui s'adonnent à ce mode d'accès à la terre. Après un certain temps, ils passent du métayage à la location qui est plus bénéfique selon les migrants.

Enfin, 8 migrants (1 %) ont répondu avoir acheté les terres sur lesquelles ils cultivent. En effet, ceux-ci étaient les premiers occupants de ces terres. Ils avaient dans le passé, payés aux propriétaires terriens, des montants dans l'intention d'acheter les terres. Mais, les papiers officiels d'achat n'existent pratiquement pas. Ce sont des

concessions orales qui peuvent être remises en cause à tout moment.

3.2.4. Niveau de vie des migrants dans le milieu

Pour bien apprécier le niveau de vie des migrants dans le sous-bassin médian de l'Okpara, il est nécessaire de connaître les différentes composantes de leur mode de vie à savoir leur habitat, leur alimentation et leur habillement. En effet, l'efficacité globale de la productivité de ces collons allogènes intègre les moyens déployés et la quantité de la production agricole. Au titre des moyens, il convient d'analyser les facteurs de production à partir de la main d'œuvre disponible étant entendu qu'il s'agit d'une production traditionnelle aux moyens rudimentaires. À cet effet, en considérant l'effectif global des hommes chefs de ménage (808), celui des enfants (4632), et enfin celui des femmes (1037), on comprend que les facteurs de production

représentés par les hommes sont nettement en infériorité numérique par rapport aux femmes et surtout aux enfants. Le nombre très important des enfants, soit 71,51% de l'effectif total des migrants (6477) suppose une charge considérable en raison du nombre de bouches à nourrir. Considérant que tous les hommes ne sont pas actifs (les plus âgés), encore moins toutes les femmes, la tendance montre que la production agricole est inversement proportionnelle aux charges à nourrir. Un tel contexte couplé au faible rendement et aux mauvaises conditions de travail des migrants évoquées supra, rend compte sans ambages que les migrants ont globalement un niveau de vie assez faible. Cela traduit inéluctablement la qualité de leur habitat, leur alimentation et leur habillement illustrée par les photos 1 et 2. Mais cela peut aussi cacher les économies ou épargnes qu'ils réalisent en vue d'investir au village d'origine.



Photo 1: Vue partielle de la ferme Okpara sur la rive gauche (Nigeria), qualité d'habitat

Prise de vue : ONIBOUKOU, juin 2013



Photo 2: Lieu de culte des migrants à Budo-Karimou sur la rive gauche (Nigeria)

Prise de vue : ONIBOUKOU, août 2014

La qualité de l'habitat et de l'habillement témoigne du degré de la précarité dans laquelle vivent ces migrants. Il en est de même de l'alimentation. Il va s'en dire que de façon globale, les migrants ont vraisemblablement un niveau de vie assez faible dans le sous-bassin médian. Mais, certains n'investissent pas dans leur milieu de vie et de travail.

Toutefois, les asymétries frontalières entre le Bénin et le Nigeria dont la présente étude n'est qu'un aspect montre que la géopolitique du Bénin demeure assez faible.

IV. DISCUSSION

Par rapport à la transgression dans le sous-bassin médian, la frontière n'a jamais empêché les populations frontalières, pour qui l'espace est un continuum géographique, de vaquer à leurs occupations de part et d'autre de la ligne frontière. Ce résultat est similaire à celui de MISP (2012) où la démarcation de la frontière ne contrarie pas le mode de vie des populations des zones frontalières notamment leur système agraire traditionnel qui leur assure la sécurité d'accès aux ressources du milieu, *a priori* leur sécurité alimentaire, sanitaire et socio-affectif.

Par rapport à la colonisation de la rive gauche par les migrants béninois selon la logique de la transplantation frontalière, 6 477 migrants béninois, allochtones agricoles ont été recensés sur la rive gauche nigériane. Ce résultat est parfaitement similaire à celui de Bako (2004) en sens inverse dans le bassin du Niger où les Nigériens ont colonisé la rive droite du fleuve en territoire béninois. Toutefois, l'effectif de ces Nigériens n'est pas connu, mais le niveau de pauvreté paraît le même. Cette dissemblance s'explique par la méthodologie utilisée par l'auteur ainsi que les objectifs visés. Notre résultat est aussi analogue à celui de Vandermotten (2004) dans le bassin du fleuve Sénégal où de nombreux paysans et éleveurs mauritaniens ont pendant longtemps colonisé la rive gauche du fleuve Sénégal en territoire sénégalais entre Diama et Rosso. Aucun chiffre officiel sur l'effectif des migrants mauritaniens n'est disponible, le niveau de pauvreté ne semble pas différé, mais les conditions écologiques sont nettement meilleures dans le sous-bassin médian de l'Okpara. Cependant, le résultat de Vandermotten (2004) contraste en termes de conflit ayant opposé la Mauritanie et le Sénégal où la frontière fut fermée entre avril 1989 et mai 1992 (trois bonnes années durant) et lesdites populations mauritaniennes ont été expulsés du Sénégal. De même, notre résultat est similaire à celui de Guillot (2018) en termes d'économie de libre échange transfrontalier, mais contraste en termes d'asymétrie frontalière qui instrumentalise la

frontière au service du système capitaliste globalisé et mondialisé dans un cadre fortement concurrentiel. Ici, les asymétries frontalières intègrent une économie locale transfrontalière de subsistance dans un contexte de la lutte contre l'insécurité alimentaire à l'opposé d'une économie capitaliste mondialisée caractérisée par des recompositions territoriales, des stratégies de localisation, des jeux déloyaux des acteurs et processus, mais aussi par des contractions dans l'espace et dans le temps abordés par l'auteur.

Toutefois, si rien n'est fait pour sécuriser cette importante population marginalisée et paupérisée dans un contexte de l'imminence du stress hydrique et où les ressources naturelles se raréfient, les relations entre le Bénin et le Nigeria risqueraient de prendre un coup lorsque le Nigeria se rendrait à l'évidence.

V. CONCLUSION

L'étude a révélé que dans le sous-bassin médian de l'Okpara, les conditions de vie et de travail des migrants sur la rive gauche intégrant les asymétries frontalières sont particulièrement peu adaptées et sécurisées. Cette situation non favorable à la paix et à la coexistence pacifique dans un espace transfrontalier constitue une faiblesse de la géopolitique du Bénin par rapport à celle de son voisin le Nigeria.

REFERENCES

- [1] ADAM, K. S. et BOKO, M., (1983): Le Bénin, Edition/EDICEF, SODIMAS, Cotonou, 95 p.
- [2] ATLAS MONOGRAPHIQUE DES COMMUNES DU BENIN, (2006): Départements Atacora-Donga, Zou-Collines et Borgou-Alibori, Bénin, Cotonou 171p.
- [3] BAKO A. N., (2004): Histoire du peuplement de l'île de Lété : des origines à 1960, pp 6-36.
- [4] CLÉMENT-NOGUIER S., (2003): « Sécurité du fort contre asymétrie du faible » in *Revue internationale et stratégique*, n° 51, automne, p. 89-96.
- [5] FOUCHER M., (2007): L'obsession des frontières, Paris, Perrin, 140p.
- [6] GROUPE FRONTIÈRE, (2004): "La frontière, un objet spatial en mutation.", *EspacesTemps.net, Travaux*, 04.10. 2004.
- [7] GUICHONNET P. et RAFFESTIN C., (1974): Géographie des frontières, *Géographie des frontières*. Paris, PUF, Collection SUP « Le Géographe », n° 13 pp. 57-99.

- [8] GUILLOT F., (2009): Les asymétries frontalières. Essai de géographie sociale et politique sur les pratiques sociales et les rapports sociaux. Les cas États-Unis / Mexique, Espagne / Maroc, Israël / Liban / Palestine, Thèse de l'Université de Caen, 497 p.
- [9] GUILLOT F., (2016): La frontière Mexique/États-Unis : asymétries frontalières et contrôle social » in Leriche F., Les États-Unis. Géographie d'une grande puissance. Paris, Armand Colin, Collection U Géographie pp 46-74.
- [10] GUILLOT F., (2018): Les asymétries frontalières. Contribution à la recherche d'un concept opératoire d'analyse géopolitique de la mondialisation, *L'Espace Politique*. Maître de conférences Université de Caen Normandie, 42p.
- [11] HARRIS-FRANCE L., (1987): Sondage Être français selon vous, in Éducation civique en France Ve République, mai 1989, Paris, 122 p.
- [12] INFRE, (2003): Guide et manuel pédagogique d'enseignement secondaire au Bénin, Porto-Novo, 45 p.
- [13] METZ S., JOHNSON II D. V., (2001): Asymmetry and U.S. Military Strategy : Definition, Background and Strategic Concepts, Londres, Strategic Studies Institute, US Army war College, Janvier, 30 p.
- [14] MINISTERE DE L'INTERIEUR' DE LA SECURITE PUBLIQUE ET DES CULTES (MISPC), (2012): Politique Nationale de Développement des Espaces Frontaliers, Livre blanc, Cotonou, 232 p.
- [15] ODJOUBERE J., (2014): Pressions sur les espèces végétales ligneuses de la série de protection de la forêt classée des Monts Kouffé au Bénin, Thèse de Doctorat unique en Géographie et Gestion de l'environnement, Université d'Abomey-Calavi, 175 p.
- [16] RAFFESTIN C., (1980): Pour une géographie du pouvoir. Préface de R. Brunet, Paris, Libraires techniques, Cahiers de géographie, 249 p.
- [17] RENARD T., (2013): Frontières et espaces frontaliers dans le monde in Penser l'espace. All Rights Reserved. Magazine Premium, pp 26-82.
- [18] SECRETARIAT PERMANENT DE LA COMMISSION NATIONALE DES FRONTIERES (SP-CNF), (2008): Mémoire sur les frontières internationales du Bénin, Cotonou, 35 p.
- [19] RITAINE E., (2009): La barrière et le checkpoint : mise en politique de l'asymétrie », *Cultures & Conflits*, n° 73, printemps, URL, 26 p.
- [20] ROSIERE S., RICHARD Y., (2011): Géographie des conflits armés et des violences politiques, Paris, Ellipses, 229 p.
- [21] VANDERMOTTEN, C., (2004): *Géopolitique de la vallée du Sénégal : les flots de la discorde*. Paris, L'Harmattan, 166 p.